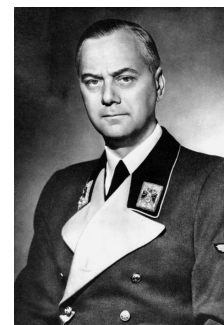


EXTRAIT DE « SONDERSTAB MUSIK » ou « Les confiscations menées dans le monde musical en Europe de l'Ouest par les nazis (sous la direction du Reichsleiter - Gouverneur Alfred Rosenberg) »

par Willem de Vries (ch. 4-4)

Ed. Amsterdam University Press

Le cas de Wanda Landowska (chap.4-4)



Wanda Landowska (1879-1959) pianiste et claveciniste d'origine polonaise et juive arriva à Paris en 1900 et s'installa dans les environs à Saint-Leu-la-Forêt en 1925. Au-delà de ses interprétations célèbres de la musique des 17 et 18<sup>e</sup> siècles, Wanda est surtout renommée pour son rôle dans la remise au goût du jour des compositions pour clavecin sans oublier la création avec la firme Pleyel d'instruments rénovés. « L'Ecole de Musique Ancienne » qu'elle fonda à Saint-Leu-la-Forêt fut rapidement réputée dans le monde entier. Elle rassembla une large collection d'instruments anciens ainsi qu'une bibliothèque de plus de 10000 ouvrages, la grande majorité d'entre eux traitant de musique.

Le 10 juin 1940, face à l'avance de troupes nazies, elle fuit vers la zone sud accompagnée par son assistante Denise Restout. Elle abandonne alors la quasi-totalité de ses biens (lettre Denise Restout du 24 octobre 1992). Après une étape à Banyuls sur mer (chez Maillol), elles embarquent toutes les deux vers les USA. Elles s'installent d'abord à New-York puis à Lakeville (Connecticut).

Enregistrée comme musicienne juive dans le « Lexikon der Juden in Musik »



il est alors évident que Herbert Gerigk, conseiller musical de l'ERR à Berlin, ne pouvait ignorer l'existence de sa collection d'instruments. Ceux-ci étaient parfaits pour enrichir la future collection de la Hohe Schule.

La propriété de Wanda Landowska était probablement l'une des premières cibles visées par le Sonderstab Musik . Vers le 20 septembre 1940 (3 jours seulement après l'ordre du Führer du 17 septembre, s'appuyant sur une loi de Vichy intimant de prendre possession de toute propriété artistique française appartenant à une personne juive afin de les répertorier...) Gerigk arrive avec une équipe d'une quinzaine de manutentionnaires expérimentés appartenant à la société de transport T.A.M. afin de vider la maison du 88 rue du Pontoise à Saint-Leu-la-Forêt. Le processus de démontage et d'emballage ne demanda pas plus de deux semaines.

Le 29 septembre la plupart des 54 caisses préparées étaient déjà en attente de départ. Avec l'accord de l'administration militaire allemande en France

(Militärverwaltung des Militärbefehlshaben in Frankreich M.V.F), elles furent transférées en attente de décision dans une aile du Louvre. Le jour de son départ pour Berlin, Gerigk donna des instructions impératives à sa secrétaire Kuhn et à son assistant Busse de ne remettre le matériel à personne. Cependant le SS Sturmbahnführer Heil appartenant à l'organisation Todt prit l'initiative de faire transporter les caisses à Berlin par camion le 7 octobre. A son retour la 10 octobre, Gerigk ne cacha pas son mécontentement lorsqu'il apprit cet événement et s'étonna vivement dans un mémo du 15 octobre qu'un autre service ait pu prendre une telle décision de manière unilatérale.

Heil avait visiblement outrepassé ses pouvoirs et violé le délicat modus vivendi établi entre l'ERR et le MVF (le MVF prétendant toujours s'opposer à la conception maladroite de son rôle que l'ERR appliquait lors de ses interventions).

Le 19 octobre la Stabsführer Gerhard Utikal est mis en cause dans l'affaire Heil : « Toujours l'affaire Heil. Il est devenu complètement fou et va se mettre dans une situation impossible s'il reste plus longtemps...Si les faits sont révélés le scandale va être terrible... »

A ce stade des confiscations les responsabilités demeurent à déterminer. Visiblement les institutions nazies étaient en concurrence dans la recherche des objets d'art les plus remarquables afin d'enrichir leurs collections.

La liste des objets saisis chez Wanda Landowska est disponible (Centre de Documentation juive contemporaine) :

Sonderstab Musik		Paris, den 19.2.1941	
		Vg.	
Notiz über Bezeichnung von Kisten *****			
<u>Wanda Landowska, St. Leu la Foret</u>			
P 1	Verchiedene Literaturwerke	P 38	Noten und Bücher
P 2	" " " u. Noten	P 39	Cembalo, 17. Jahrhundert
P 3	" " " u. Privatakten	P 40	Cembalo, 1642 v. Hans Buchers
P 4	Korrespondenz	P 41	Spinett, Pleyel 1807
P 5	Zeitschriften und Korrespondenz	P 42	Tafelklavier, Carl Jac. Nordquist, Stockholm
P 6	" " " u. Noten	P 43	Cembalo (innen Bild nach Verrecchio)
P 7	" " " " "	P 44	Ffisse zu P 43
P 8 - P 15	Noten	P 45	Stumme Klaviatur
P 16 - P 18	Literaturwerke	P 46	Tafelklavier (Inscription musica magnorum et solamur dico laborum).
P 19 - P 24	Literaturwerke und Noten	P 47	Ffisse zu P 46
P 25	Schallplatten	P 48	Klavichord
P 26	" und Bücher	P 49	Tafelklavier (O. Granfeldt, Stockholm)
P 27	Noten	P 50	Tafelklavier
P 28	Noten, teils Bücher	P 51	Zinbal
P 29	Cembalo (79260/192406/48)	P 52	Klavichord
P 30	Cembalo (50463/192665/51)	P 53	Untersatz zu P 51
P 31	Flügel (73 K/144/189344)	P 54	2 Viola d'amore
P 32 - P 37	s. Aufstellung Darius N i l h a u d	P 55	Hausorgel 1757
		P 56	Piano (Joan Bauza, Palma)
		P 57	Klavichord
		P 58	Untersatz zu P 57
		P 59	Viola da Gamba, Clarinette, Flöte, Zither
		P 60	Korrespondenz

Bien que le mémo correspondant soit daté du 19 février 1941, il s'agit bien de l'inventaire du contenu des caisses (cette date correspond à une période clef des inventaires globaux réalisés par l'ERR pour l'ensemble de ses saisies).

Nous ne savons cependant pas si les caisses marquées « œuvres littéraires » contenaient la totalité de la bibliothèque musicale de Wanda Landowska. La liste ne mentionne pas non plus de nombreux objets personnels tels que peintures et mobilier. Le reste de ce que contenait la maison disparut lors d'interventions ultérieures exécutées par le « Sicherheitsdienst » (voir infra).

Par cette action majeure de pillage à l'égard d'un citoyen français Gerigk contraria le gouvernement français même s'il pouvait se prévaloir des deux « Führerbefehle » pour justifier son intervention dans la propriété de Wanda Landowska. Il n'empêche que les protestations officielles contre le transfert de ces biens culturels nationaux ne furent pas émises immédiatement.

Le 5 décembre 1940 la Délégation générale du Gouvernement en zone occupée, sous la plume de De Boissieu, soumit une lettre de protestation au Colonel Otzen du MVF au sujet de la saisie des instruments et autres biens de Wanda Landowska. Ce document est le premier connu adressé en réaction à une confiscation chez une personne privée. De Boissieu écrivit cette lettre à la suite d'une plainte déposée par Denise Restout (sa lettre du 20 octobre 1940). Le 4 octobre, faisant preuve d'un extraordinaire courage, Denise revint de Banyuls à Saint-Leu après qu'elle eut été informée de la saisie. Elle trouva la

propriété sous scellés et fut mise au courant du détail des événements par la gardienne. Dans sa lettre officielle De Boissieu écrivit au sujet des collections de Wanda Landowska : « Il est tout particulièrement question du piano de Chopin et d'une série d'autres instruments. Une telle perte porterait au patrimoine artistique français une atteinte irréparable ».

Ses informateurs lui avaient indiqué la présence des instruments au Louvre. Il demanda leur retour, écrivant : « Plusieurs raisons morales et artistiques justifient le retour des instruments et musiques de Madame Landowska. »

Le MVF et l'ERR furent amenés à échanger plusieurs courriers et mémos à la suite de cette réclamation. Le 10 janvier 1941 la Feldkommandantur locale n°758 envoya au MVF un rapport détaillé sur les circonstances de la confiscation, telles qu'elles lui furent décrites par le maire ( ?prefect) dans sa lettre du 19 décembre 1940.

Le général de la Laurencie, représentant du gouvernement français dans les territoires occupés informait le maire ( ?prefect) que des allemands en civil (membres du Sonderstab Musik qui opéraient en civil pour détourner l'attention ; le port de l'uniforme deviendra obligatoire après cette opération) avaient emporté 15 instruments de valeur. Ils avaient également pillé le mobilier et des livres anciens comprenant notamment des partitions et œuvres musicales.

La Kommandantur rattachée à la circonscription d'Enghien les Bains entama une enquête et convoqua Mademoiselle Mathot, assistante de Wanda demeurée à Saint-Leu, le 16 décembre. Un procès-verbal de son témoignage décrit ainsi les faits :

« Fin septembre 1940 des allemands en civil se présentèrent pour saisir les œuvres d'art et les œuvres musicales se trouvant dans la propriété. Ils apposèrent le scellé officiel des autorités militaires n°03265. Ils emportèrent les pianos droits ci-dessus mentionnés, les partitions, les livres mais aussi le savon, les machines à écrire, le vin et chargèrent le tout dans des camions. La gardienne, une vieille femme, protesta vainement. Elle demanda un reçu officiel qui lui fut refusé, se voyant opposée la réponse suivante : Nous ne délivrons pas ce genre de chose... » Il fallait que la saisie et l'enlèvement des objets demeurent secrets.

La Feldkommandantur rapporta aussi que le scellé apposé sur la maison de Wanda Landowska portant le n° 03265 correspondait au code normalement utilisé par la Geheime Feldpolizei du groupe 610.

La Feldkommandantur s'offusqua des insinuations des témoins au sujet de la prétendue disparition du savon, des machines à écrire, du vin et autres objets personnels, allant jusqu'à menacer la gardienne et Mlle Mathot de diffamer une division de l'armée allemande.

Durant l'hiver 40/41 la maison fut vidée de fond en comble (jusqu'au dernier morceau de savon !)(Témoignage de Denise Restout de septembre 1945)

Avant de poursuivre plus avant un rapport fut demandé au groupement 610. Le 8 janvier 1941 la GFP groupement 610 justifia l'opération menée par Gerigk en s'appuyant à nouveau sur les « Führerbefehle » des 5 juillet et 17 septembre 1940. Il s'agissait bien en l'occurrence de possessions abandonnées par une citoyenne polonaise et juive. Et ce qui rendait l'affaire encore plus critique c'est qu'elle était une juive germanophobe. Ainsi en attestait le concert qu'elle avait organisé avec le violoniste polonais Bronislav Hubermann à l'opéra de Paris au profit des aviateurs français et polonais. De toute façon les instruments, livres, manuscrits, tableaux et disques microsillons n'avaient pas quitté la France.

Le rapport rejetait le témoignage de Mlle Mathot . Il n'y avait pas eu dissimulation de la saisie. Bien plus Mlle Mathot n'était pas présente lors de cette opération. En plus des proches du Dr Gergk, 15 professionnels français mirent à peu près deux semaines pour emballer les marchandises et n'utilisèrent le savon que pour se laver les mains. De même le vin ne fut utilisé que comme « ration ». Le GFP citait ainsi une lettre du 13 janvier 1941 de l'ERR adressée au Gouverneur militaire du District de Paris. Cette lettre (sans doute postdatée ?) révèle que le GFP reçut des instructions précises de l'ERR concernant la position politique à adopter en cas de protestations des autorités françaises...

Par l'intermédiaire de Wolfgang Boetticher du Sonderstab Musik à Berlin, l'ERR fut mise en cause dans cette controverse. Dans sa lettre du 13 janvier Boetticher reprend les mêmes arguments et utilise les mêmes formulations que le GFP : Landowska n'est pas française mais juive. Elle possède un passeport polonais (saisi par Gerigk ; il était expiré et c'est pourquoi elle le

laisse à Saint-Leu : lettre de Denise Restout du 1<sup>er</sup> décembre 1995). Ses biens ont donc été confisqués à juste titre et ils ne peuvent en aucun cas être considérés comme biens culturels français.

Même si l'affaire Landowska continue d'être examinée jusqu'à la fin de l'année 1941, elle ne manque pas d'être très tôt considérée comme en voie d'être classée sans suite.

Les 54 caisses contenant les biens de Wanda Landowska arrivèrent à Berlin dans les entrepôts du transporteur Edmund Franz Kowak. Le 15 août 1941 elles sont transférées au 79 Oranienburgstrasse siège de l'AMT Musik où il fut procédé à un inventaire. Les instruments et la plupart des livres furent ensuite transportés à Leipzig dans les locaux de la Hohe Schule Sachgebiet Musik avant de gagner en septembre 1943 les bâtiments de l'ancienne Ecole Supérieure Israélite ou l'AMT Musik se replit après l'évacuation de Berlin (lettre de Max Unger du 27 juin 1946).

Après les premiers bombardements sur Leipzig en décembre 1943 les collections furent évacuées vers Ratibor, Pless et Langenau en Haute Silésie ou, à chaque fois que c'était techniquement possible, cachées dans des lieux prédéterminés de la campagne ... En janvier 1945 Walter Bargatzky, Directeur de la Division juridique du MVF à Paris, rassembla les mémoires secrets dans lesquels il avait répertorié ce qu'il connaissait des archives du Groupe de Conservation Artistique qui avaient disparu. On y trouve de nombreux détails sur le sort réservé aux biens de Wanda Landowska, un ensemble d'éléments repris dans un mémo non daté du Service de Protection des Œuvres d'Art à Paris (et que l'on retrouve dans les archives de Denise Restout). Il y est notamment indiqué deux destinations finales des biens Landowska : le château de Langenau à Hirschberg pour les partitions et œuvres musicales (c'est là que s'installèrent Gerigk et l'AMT Munich de fin 1943 au printemps 1945) et le monastère de Raitenhaslach près de Munich pour les instruments.

Après la guerre, Max Unger, expert spécialiste de Beethoven, qui avait appartenu à l'AMT Musik en septembre 1943, déclarera que la bibliothèque musicale de Wanda Landowska avait quitté Leipzig pour Langenau en février 1944. Unger avait lui-même référencé les ouvrages en question. Il attesta que les premiers bombardements sur Leipzig atteignirent les bâtiments de la Hohe

Schule en décembre 1943. La section qui contenait les instruments fut en grande partie détruite. A sa connaissance, « .. seuls quelques-uns d'entre eux en sortirent intacts. Selon Unger arrivèrent à Langenau les livres et partitions en grande quantité, regroupés avec d'autres provenant de Russie ou de Belgique, les instruments demeurés intacts et notamment un grand nombre de grands pianos et de pianoforte.

Après la guerre les Alliés rassemblèrent les objets retrouvés aux différents points de collecte en vue d'en assurer le retour. Rose Valland et Doda Conrad s'efforcèrent que les biens français retrouvés soient amenés rapidement au point de collecte de Munich ou aux dépôts spécialisés de la Division militaire US dans les domaines des monuments, des Beaux-Arts et des Archives. Ils trouvèrent une petite partie des instruments de Wanda Landowska entreposés dans le dépôt de l'ERR du monastère de Raitenharlach.

En septembre 1992, je pris contact par courrier pour la première fois avec Denise Restout qui fut la secrétaire et l'héritière de Wanda Landowska. Elle dirigea le Centre musical Landowska à Lakeville Connecticut. Elle me fournit alors les documents relatifs à la période du départ vers les USA, les lettres de protestation contre la confiscation et les éléments concernant les actions entamées après la guerre pour retrouver ou réclamer les biens volés aux autorités allemandes. En échange je lui fis parvenir les documents extraits des archives de l'ERR évoquant la confiscation afin qu'elle puisse en tenir compte dans son projet de biographie sur Wanda Landowska. Elle me répondit :

« En ce qui concerne la restitution des biens volés seuls quelques-uns des instruments anciens furent retracés et retournés à Saint-Leu. Tous à l'exception du piano de Chopin étaient dans un état lamentable (je vis certains d'entre eux sur place lors de mon voyage en France en 1954). Pour ce qui concerne les clavecins Pleyel un seul d'entre eux fut retrouvé après la guerre dans une maison privée d'un village près de Munich. Ultérieurement le fonds Bach de la bibliothèque considérable de Wanda fut retourné à Paris.

En ligne avec les informations fournies par Denise seules les caisses suivantes numérotées et déclarées contenir (dans l'inventaire du 19 février 1941) furent retournées à Saint-Leu (lettre Denise du 28 septembre 1992) :



P30 (Clavecin 30463/192665/51) - P39 (Clavecin 17<sup>ème</sup> s.) - P40 (Clavecin Rückers 1642) - P42 (piano Carl Jac.Mordquist Stockholm) - P43 (Clavecin avec peinture intérieure de Verracchio - P49 (Piano O.Granfeld Stockholm) - P55 (Orgue de salon 1757) - P56 (Piano Joan Bauza Palma) - P57 (Clavicorde) et P58 (support du P58).

Dans les archives fédérales de Koblenz on trouve un dossier de documents qui contient un catalogue détaillé des restitutions (Restitutionskartei). Ce catalogue énumère les pièces enregistrées au point de collecte de Munich sous la forme de « property cards » relatives aux objets d'art rassemblés par les troupes d'occupation américaines dans leur zone d'occupation. Ces cartes décrivent le bien et indiquent les conditions de retour aux propriétaires. 29 cartes au nom de Wanda Landowska détaillent précisément les instruments provenant de Raitenhaslach (qu'ils soient intacts ou en plusieurs morceaux). Les instruments arrivèrent au point de collecte de Munich le 13 septembre 1945. En plus des instruments retrouvés dont Denise a donné ci-dessus la liste des caisses selon la numérotation de l'inventaire de 1941, ce catalogue permet de confirmer la présence de deux autres références P46 et P47. Le piano de Chopin P56 fut expédié vers Paris le 9 janvier 1946. Les autres instruments suivirent le 31 juillet 1947.

Plusieurs cartes de propriété décrivent cinq caisses arrivées à Munich en provenance de Raitenhaslach et contenant des biens ayant appartenu à Wanda Landowska, Halfen et Kalman (ainsi que le décrivent leurs étiquettes)

Leur contenu comprenait des compositions musicales de Mozart et de Bach, des partitions de musique du 18<sup>e</sup>, des correspondances et pièces diverses, un volume de musique de Glück, douze volumes de musique de Mozart, seize volumes de littérature, 14 volumes de lettres et pièces de musique, un grand nombre de partitions d'opéra de Bach et de Schütz, des livres de musiques diverses. Enfin une caisse authentique des biens de Wanda Landowska restée en l'état d'origine, retrouvée à Raitenhaslach et décrite comme suit:

« Une caisse en bois vide ayant contenu un instrument , France, Wanda Landowska, identification selon les étiquettes »

Selon l'information fournie par Denise (lettre du 25 juillet 1994) tous les instruments retournés à Saint-Leu devinrent la propriété d'Elsa Schunicke,

ancienne secrétaire de Wanda Landowska et son héritière pour partie. Il est probable que plusieurs furent vendus aux enchères ou furent l'objet de ventes privées à des collectionneurs ou musées en Belgique, au Canada et en Australie.

Une indication complémentaire permet de mieux suivre le trajet sinueux des deux grands clavecins Pleyel commandés par Wanda Landowska (dont l'un fut retrouvé à Munich). Dans un mémo du 27 mars 1942 (actuellement aux archives de Koblenz) il est indiqué que Heinz Tietjen, directeur général du Théâtre national de Prusse a formulé la demande d'acquérir les deux Pleyel. Apparemment Gerigk les avait déjà achetés pour la Hohe Schule au prix de 60000 francs chacun. Goering voulait aussi donner l'un des deux à l'opéra de Budapest... Il est possible que cette somme ait servi à indemniser la firme Pleyel qui les avait prêtés à Wanda Landowska. Dans un mémo du 19 octobre 1942, Gerigk indique aussi l'achat d'un autre clavecin Pleyel à Paris destiné à l'opéra National de Prusse.

Les matériels déplacés de l'AMT Munich vers la campagne allemande ont eu aussi une autre destination : le château de Banz. En 1992 j'ai trouvé au Musée National de Nuremberg deux lettres de Manuel de Falla à Wanda Landowska, propriété de cette dernière, et qui avaient appartenu à la même famille allemande.

Cette découverte amène à établir une hypothèse concernant le sort des biens volés à Wanda Landowska. Il est probable que la bibliothèque musicale (d'environ 10000 volumes) ait été saisie par l'armée russe et transportée dans le château de East Langenau près d'Hirschberg, un territoire situé dans la zone d'occupation soviétique. Les témoignages du Dr. Karl Brethauer et du Dr. Gerhard Wunder , en charge pendant la guerre de la gestion des collections pour le compte de l'ERR à Paris et à Berlin (puis à Ratibor) semblent le confirmer :

« Ils avaient le sentiment que les livres déplacés à Langenau y demeurèrent. »

Le retour du fonds Bach est probablement lié à la mention au moment de la saisie sur les étiquettes d'une seconde adresse de destination. »

Certains instruments de Wanda Landowska ont probablement été détruits lors des bombardements de Leipzig. Quelques autres qui étaient stockés au château de Langenau ont probablement été transférés ailleurs en Allemagne (comme ce fut le cas de ceux déplacés vers le monastère de Raitenhaslach en Bavière) afin d'échapper à l'avance des troupes russes. C'est à la suite du même processus que fut retrouvé le clavecin Pleyel à Munich.

Il se peut aussi que l'influence des officiels de l'ERR appartenant au Sonderstab Musik ou à l'AMT München leur ait permis une nouvelle attribution de certains instruments mais cette fois pour leur usage personnel. D'autre part Brethauer et Wunder mentionnent aussi que certains objets « devant être transférés des Instituts locaux de la Hohe Schule vers la Silésie (c'est-à-dire vers Langenau) auraient pu finalement être laissés sur place... »

La plus évidente des hypothèses permet de suggérer que certains biens de Wanda Landowska (et de beaucoup d'autres propriétaires moins célèbres) sont demeurés en Allemagne entre les mains de personnes privées. Le Centre de Documentation Juive Contemporaine à Paris conserve copie d'une circulaire adressée à Gerigk le 20 janvier 1944. Dans ce document Gerhard Utikal, Stabsführer de l'ERR, autorise Kurt von Behr à permettre aux membres de la direction de l'ERR à prendre part au processus de M-Aktion qui concerne mobilier et autres objets. C'est ouvrir la voie pour les employés des différentes instances du Sonderstab et autres services de l'ERR (AMT Musik et Sonderstab Musik inclus) au lancement d'opérations de pillage à titre personnel.

Denise m'a fourni quelques détails supplémentaires sur la confiscation de septembre 1940 notamment des extraits de sa lettre du 20 octobre 1940 adressée à la Délégation générale du Gouvernement français dans les Territoires occupés :

« Vers le 20 septembre des officiers allemands en civil se sont présentés et ont ordonné au personnel de les laisser pénétrer dans la propriété. Ils dressèrent l'inventaire de tous les biens de Mme Landowska tels qu'ils étaient détenus depuis le sous-sol jusqu'aux combles. Ils examinèrent ses disques, ses archives, sa correspondance et apposèrent des scellés après avoir emporté les deux postes de TSF. Quatre jours plus tard une douzaine de civils allemands (dont une femme) revinrent avec une équipe de déménageurs afin d'emballer tous

les instruments anciens et modernes, la totalité de la bibliothèque musicale, la plus grande partie de la bibliothèque littéraire, la collection complète de disques, peintures et autres objets similaires. Ils emportèrent le tout. Comme ces individus remirent des scellés après leur passage, je ne suis pas en mesure de dresser la liste détaillée des objets qu'ils emportèrent.

Après la guerre (le 10 septembre 1945) Denise établit un état fournissant plus de détails afin de faciliter la tâche des autorités françaises en charge de la recherche et de la restitution. C'est alors seulement qu'elle révéla la disparition de ses propres biens personnels (livres, partitions, etc...)

Les officiers allemands (vraisemblablement membres de la Gestapo) avaient mis la maison sens dessus dessous en consacrant plusieurs jours à l'emballage et au transport de l'ensemble de ce que contenait la propriété.

« J'appris à ce sujet deux choses. Les voisins immédiats qui avaient suivi les allées et venues avaient entendu qu'on clouait les caisses et constaté le chargement puis le départ des saisies. D'autre part, après avoir appris le pillage des biens de Mme Landowska, la firme Pleyel a émis une protestation auprès des autorités allemandes au sujet des instruments leur appartenant. » Sur ce point il semble que Pleyel a reçu compensation pour ses instruments.

Lorsqu'elle revint à Saint-Leu Denise ne put pénétrer dans la maison qu'après plusieurs jours d'attente (le 4 octobre 1940). Après leur dernier passage les Allemands avaient retiré les scellés et rendu les clefs à la gardienne. C'est à ce moment qu'il fut clairement établi le pillage de l'ensemble des biens de Wanda Landowska.

« Parmi les biens personnels figurait une coupe de tissu de velours de soie bordeaux destinée à la confection d'une robe de concert...Le secrétaire et l'armoire contenant mes objets personnels (musiques, livres, correspondance et notes diverses) étaient également vides.

Cependant la confiscation n'était pas terminée. La présence de Denise à Saint-Leu (qu'elle quitta définitivement le 14 mars 1941) n'empêcha pas les Nazis d'achever leur besogne.

« Durant l'hiver 40/41 des officiers de l'armée d'occupation vinrent plusieurs fois chez Mme Landowska accompagnés d'un représentant de la Mairie de

Saint-Leu et emportèrent les tables, chaises, lustres et autres objets même ceux de valeur négligeable. »

Les lettres échangées entre de Falla et Wanda retrouvées à Nuremberg en 1991 (deux lettres de De Falla de 1924 et 1925 au sujet du concert de clavecin organisé par Wanda et une lettre complémentaire de 1926) ont été remises au Centre Musical Landowska de Lakeville début avril 1993 soit plus d'un demi-siècle après leur confiscation à Saint-Leu (une des lettres était encore dans son enveloppe d'origine. Une copie fut également transmise aux archives de Falla à Madrid.